

Book Reviews / Comptes-rendus

Simon-Pierre Lacasse, *Les Juifs de la Révolution tranquille: Regards d'une minorité religieuse sur le Québec de 1945 à 1976*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2022. 323 pages., ISBN : 978-2760337503.

Dans *Les Juifs de la Révolution tranquille. Regards d'une minorité religieuse sur le Québec de 1945 à 1976*, l'historien Simon-Pierre Lacasse fait œuvre utile en poursuivant le travail de son mentor, Pierre Anctil, et ceci autant en ce qui a trait à la méticulosité de la méthode, qu'à la périodisation historique. Si l'historien Anctil nous a souvent fait parcourir les mémoires de la communauté juive dans le Québec de l'entre-deux-guerres, ainsi que le regard que des institutions québécoises portaient sur elle, Lacasse prend lui pour objet la période suivante, allant de l'après-guerre à la Révolution tranquille (1945 à 1976). L'angle qu'il privilégie est le regard porté sur l'actualité politique québécoise et communautaire par les journalistes et activistes de la communauté juive aschkenaze, dans les publications du *Canadian Jewish Chronicle* et du *Congress Bulletin*. La période étudiée est importante car il s'y entame une transformation des hiérarchies ethniques au Québec et au Canada.

La communauté juive canadienne connaît des transformations importantes durant la période couverte par *Les Juifs de la Révolution tranquille*. Elle abandonne l'emploi du yiddish pour celui de l'anglais. Elle connaît une mobilité sociale ascendante reflétée dans la composition du Congrès Juif qui se distancie des éléments révolutionnaires de la vie associative juive de l'entre-deux-guerres. L'après-guerre est une période de consolidation institutionnelle et communautaire, de libéralisation et lors de laquelle une militance plus civique prendra le relais de la militance plus socialiste des décennies précédentes. Lacasse reconstitue adroitement les matrices à travers lesquelles se déploie ces nouvelles pratiques citoyennes de la communauté. Les publications étudiées témoignent d'une vigilance importante à l'égard des manifestations d'antisémitisme. Peu à peu, cette vigilance s'élargira à des interventions plus diffuses en faveur de la défense des cultures minoritaires en contexte canadien, de politiques d'immigrations plus accueillantes et du pluralisme culturel.

Les Juifs de la Révolution tranquille est divisé en dix chapitres. Deux chapitres sont consacrés à l'étude des espaces de rapprochements entre Juifs et Canadiens-français catholiques. Trois chapitres sont consacrés à la question de l'antisémitisme. Une des figures antisémites les plus en vue de l'époque est Adrien Arcand, mais des députés créditistes reprennent également des thèmes antisémites jusqu'en 1965. Avec les années 1960, certains de ces thèmes gagneront également des secteurs de la gauche. L'historien s'intéresse également à la réception de l'affaire Esther Delisle et au por-

trait de l'antisémitisme au Québec dans l'historiographie anglophone. Les derniers chapitres documentent un style d'intervention citoyenne qui se fera de plus en plus à travers la lentille, non plus de la minorité culturelle juive ashkénaze, mais de la communauté anglophone minoritaire au Québec. Ainsi, bien que des intellectuels de la communauté comprennent bien, durant l'après-guerre, d'une part le désir de pérennisation culturelle de la minorité francophone et d'autre part l'importance de la création de l'État d'Israël pour leurs coreligionnaires, ils y trouvent une inspiration pour défendre davantage leur propre pérennité culturelle au sein de la fédération canadienne que des arguments en faveur du projet souverainiste québécois. Avec le développement du mouvement souverainiste durant les années 1970, et la mobilité sociale ascendante des francophones durant les décennies suivantes, l'identification de la communauté ashkénaze se fera de plus en plus avec les préoccupations de la minorité anglophone du Québec, souligne l'historien.

Les trois chapitres de l'ouvrage consacrés à la question de l'antisémitisme sont consciencieusement rédigés. Lacasse ne tombe ni dans le procès à l'emporte-pièce, ni dans le sensationnalisme. C'est en partie parce qu'il suit pas à pas là où le mènent les sources. Il documente ainsi une première période où les élites religieuses, politiques et culturelles juives et francophones s'accordent davantage qu'on ne l'aurait cru sur la condamnation des manifestations d'antisémitisme. Le regard qu'il porte à travers les publications communautaires est également instructif parce qu'il permet de voir ce qui est sur le radar communautaire et ce qui l'est moins qu'on s'y serait attendu. Par exemple, la communauté semble opter pour une stratégie de profil bas sous Duplessis qui est très intéressante pour comprendre comment les acteurs expriment et négocient leurs préoccupations sociales dans le champ politique de cette période. Puis, les publications de la communauté restent relativement silencieuses sur les activités du *Front de Libération du Québec* qui ciblaient l'impérialisme américain et canadien. Autre élément contrastant, les journalistes de la communauté s'intéressent aux politiques d'immigration canadienne à l'égard des minorités hongroises victimes de la répression stalinienne en 1956, mais elles portent moins attention à l'arrivée des Juifs sépharades, francophones, en provenance d'Afrique du Nord durant les années 1960. Longtemps subordonnés symboliquement et politiquement, ceux-ci tarderont effectivement à être entendus au sein des institutions de leurs coreligionnaires ashkénazes.

Le Congrès juif adopte des positions nuancées durant la décennie 1960-1970, marquée notamment par les travaux de la Commission Laurendeau-Dunton entamés en 1963. La position mise de l'avant par le Congrès présente la défense des cultures minoritaires au du Canada comme un élément de supériorité du modèle canadien sur le *melting pot* américain. C'est dans cette mesure où la fédération canadienne est perçue comme pouvant faire place à des cultures minoritaires que le Congrès démontrera une ouverture aux revendications politiques et culturelles des franco-

phones au Québec. Le Congrès se montre également ouvert à l'idée d'un Canada biculturel promu par la Commission. À cet égard, estime Lacasse, le Congrès est plus incliné à défendre le biculturalisme, que ne l'est, par exemple, la communauté ukrainienne dont la militance est plus ouvertement multiculturelle.

Les historiens apprécieront la rigueur de la démarche de Lacasse et le fait qu'il s'en tienne étroitement aux sources. Une grande force de son ouvrage est de présenter les acteurs lettrés et organisationnels de la communauté juive comme des citoyens actifs des sociétés québécoise et canadienne. Qui plus est, non seulement Lacasse reconstruit leur agentivité, mais il n'escamote pas leurs divisions, leurs hésitations et le fait que les institutions où ils œuvrent contraignent parfois les stratégies des acteurs dans le champ politique.

Il y a cependant un prix sociologique à payer pour un récit qui se concentre autant sur les sources. Ce prix c'est que l'histoire économique et sociale au sein de laquelle se déroulent les interactions sociales étudiées sont souvent réduites à leur dimension communautaire, en abstraction de leur dimension de classe. En d'autres termes, le récit a un peu l'angle mort des journalistes communautaires à travers lesquels la société québécoise est décryptée durant cette période, et ce regard, c'est souvent celui d'une nouvelle petite bourgeoisie en ascension sociale. Puis, l'absence de contextualisation socioéconomique fait que l'on peut lire *Les Juifs de la Révolution tranquille* sans savoir que les francophones évoqués par Lacasse étaient situés en dix-neuvième rang sur vingt-et-un groupes ethniques étudiés par la Commission Laurendeau-Dunton au début des années 1960. Par conséquent, l'ensemble des rapports de forces socioéconomiques à travers lesquelles sont médiatisées les interactions communautaires entre la majorité hégémonique anglophone et les minorités culturelles francophones et juives sont absentes de l'ouvrage de Lacasse parce qu'elles sont absentes du regard des journalistes étudiés. C'est dommage car cette dimension échappe souvent aux études sur le passage de l'autoreprésentation de soi des francophones comme minoritaires au Canada à une autoreprésentation comme majoritaires au Québec.

Un élément de l'ouvrage traité un peu rapidement est l'hétérogénéité des tendances au sein du néonationalisme qui se développe à partir des années 1960. Lacasse fait un excellent travail pour déconstruire des clichés de la littérature anglophone sur l'antisémitisme au Québec, par exemple, l'idée que les francophones auraient succombés dans leur quasi-entière aux idées de Adrien Arcand durant les années 1950. Il cartographie les courants politiques à l'œuvre à droite durant la période allant de 1950 à 1970 en soulignant avec acuité où logeaient les éléments les plus antisémites. Or, l'opposition entre le clérico-nationalisme et le néonationalisme me semble parfois trop floue pour rendre compte de l'hétérogénéité des mouvances au sein du néonationalisme. Encore une fois, cependant, l'historien pourra répondre au sociologue que c'est précisément parce que les acteurs de l'époque ne voient pas avec acuité

l'hétérogénéité de ces mouvances, qu'il est beaucoup plus facile pour le sociologue de les reconstruire avec le bénéfice du recul. Si le sociologue doit effectivement se garder de faire un faux procès aux historiens qui se penchent sur les acteurs de l'époque, il répondra cependant que le travail de reconstruction théorique effectué par l'historien peut, lui, se permettre une distanciation allant au-delà des sources.

Dans un contexte où les séances consacrées à l'étude de l'antisémitisme tendent à disparaître des cours de sociologie du racisme et où les cours d'histoire canadienne et québécoise fondent comme neige au soleil dans certains départements d'histoire au Québec et surtout à Montréal, on ne peut faire autrement que de saluer vivement la contribution remarquable de Simon-Pierre Lacasse à l'historiographie de la communauté juive québécoise durant une période peu abordée par ses prédécesseurs dans ce champ. Lacasse n'écrit pas seulement un chapitre manquant de l'histoire du Québec, mais il présente aussi un chapitre fondamental de l'histoire de la citoyenneté et de l'histoire paradoxale des interactions intercommunautaires qui ont façonné le développement du Québec contemporain. Il faut souhaiter que le public de cet ouvrage déborde le champ de la discipline historique. Les sociologues et les politologues qui s'intéressent aux questions relatives à l'ethnicité et aux nationalismes au Québec ont intérêt à se l'approprier afin de se libérer de leurs réflexes présentistes et d'inclure dans leur horizon historique, une communauté longtemps décrite comme la « troisième solitude » de l'histoire canadienne.

Frédéric Guillaume Dufour

Département de sociologie

Université du Québec à Montréal